

Sur le pas de la ... porte !

Elle nous interpelle, cette parabole de la « porte », beaucoup plus d'ailleurs que l'image du berger, familière aux civilisations pastorales. Ne dit-on pas qu'elle se ferme au nez, qu'il est malséant d'écouter aux portes, que ce « pas de porte » est onéreux, qu'on vous met à la porte ou qu'il est accueillant comme une porte de prison !

Si la porte défend l'accès de la maison (mais le voleur la fracture !), elle permet aussi de sortir de chez soi pour aller chez les autres. Mais il ne saurait y avoir de porte sans maison ... C'est l'Eglise dont le Christ nous dit qu'Il est lui-même la porte. Ni ghetto, ni forteresse, coffre-fort ou club d'initiés, elle est communion d'hommes, forte de ses grandeurs et grande de ses faiblesses reconnues.

Passer la porte signifie donc entrer dans l'Eglise tous les jours (le baptême se déploie dans une existence d'homme). C'est accepter ce qu'elle enseigne aujourd'hui pour vivre dans la foi, l'espérance, l'amour et se reconnaître frère de tout autre. C'est durer en Eglise en participant à sa vie profonde et non en consommateur intéressé et ponctuel. Il y a donc, passage par une porte étroite faite de renoncements, de mutations de remises en cause. Porte étroite de l'incompréhension, du doute mais porte de vérité au cœur d'un monde où surnagent tant d'idées à la mode, d'élucubrations pseudo-scientifiques, de thèses mal digérées. Par elle, Jésus nous rejoint. Il est le Bon Pasteur qui, pour guider les hommes à Dieu se laisse guider par Dieu vers les hommes.

C'est là, la grandeur et la raison de la vie consacrée, essentiellement celle du prêtre. Les prêtres sont si peu nombreux aujourd'hui qu'on se laisse tenter par des solutions de suppléance, des palliatifs. Dieu serait-il si épuisé qu'il nous faille inventer pour Lui ? On ergote sur le sacerdoce à mi-temps ! On rêve de communautés à leader ! On suppute sur le sacerdoce des femmes ou le mariage des prêtres. Dans tous les cas, ainsi conçus, ces rêves ne sont que profanation du sacerdoce et du laïc tel que redécouvert par le Concile.

Croire en l'Eglise aujourd'hui et croire au Christ pasteur, c'est croire que jamais le prêtre ne fera défaut. Il s'agit seulement pour nous de savoir ce que nous en faisons. « Le prêtre ne s'use que si on ne s'en sert pas ! » (Stan Rougier) ou si on s'en sert mal ... en démissionnant de nos responsabilités de laïcs en Eglise, de témoins de la foi auprès de nos enfants et dans nos milieux de vie. Le prêtre n'est jamais appelé seul ! Il est convoqué au cœur d'un peuple, d'une communauté. Tous et quoiqu'il en soit de notre âge, sexe, condition, culture et foi, nous avons à vivre une vocation particulière et d'abord celle de « priant ». C'est dans une Eglise où tous se sauront appelés que des jeunes découvriront que Dieu les convoque particulièrement au sacerdoce ou à la vie religieuse.

